

Récit Pointe d'Ireuse (21.05.2017)

C'est par une belle journée de printemps que débute cette randonnée pédestre.

Un temps frisquet nous attend au départ de l'Ermont. La surprise passée, on ajuste l'équipement. Une petite laine, voire une paire de gants feront l'affaire. Ce petit contretemps réglé, nous partons plein Est pour rejoindre le sentier forestier. Là commencent les affaires sérieuses.

Ce qui avait débuté par un sentier tranquille, très vite, s'oriente vers plus de raideur. La fraîcheur matinale devient une alliée à la condition expresse que l'on ait retiré le survêtement devenu inutile, voir gênant. Rude montée, on le voit au groupe qui progressivement se distant, s'étire. Devant marchent celles et ceux qui sont au top de la condition physique. Plus spécialement ces charmantes « donzelles » qui bavardent sans le moindre signe d'essoufflement. A l'arrière, un peu laborieux, on tire la langue. On évite de s'époumoner dans des discussions haletantes. Il faut tenir jusqu'au sommet, coûte que coûte.



En entre-deux, point de Superman, pas non plus de quidam à la dérive. Chez ces gens-là ... on gère. On gère prudemment ses ressources afin d'éviter que ne s'épuisent trop vite en chemin les réserves. Oui ! Je suis de ceux-là, à solliciter trop vigoureusement la machine, l'autonomie pourrait s'en ressentir. Mais l'équipe de tête ne nous a pas oublié. A la faveur d'un petit replat cette avant-garde nous attendait. Un peu plus de 400 mètres de gagné en presque une heure, rien à redire. Cette halte nous permet de boire et de

grignoter une petite friandise, ce qui devrait apporter un peu de tonus pour la suite de l'aventure.

Parlons un peu des participants. Nous sommes au nombre de sept. Honneur aux dames, elles sont majoritaires à 4 contre 3. Par ordre d'inscription nous avons : Lucette, Ursula et Dominique, puis Colette, Eric et Pascale et bien sûr moi-même, qui porte le lourd fardeau de Chef de course, de Conseiller botanique, de Photographe et de Rapporteur du jour ... enfin quoi, l'homme indispensable dont on ne saurait se passer. ... Ceci dit, en toute modestie !

Nous repartons enfin. Nous quittons bientôt cette épaisse forêt. Nous débouchons dans une grande clairière. En haut nous apercevons déjà les premiers chalets de Niflon d'en Bas. Par un petit raidillon qui court dans l'alpage, nous arrivons dans le hameau. Ici, les chalets ont été restaurés, les bardeaux de façades ont été remis en état, du joli travail. Depuis cette première hauteur, nous entrevoyons déjà par une échappée le lac Léman. Clic-clac ! Une petite photo pour le souvenir et nous repartons.



Les premières plaques de neige font leur apparition. Une neige ferme qui porte juste ce qu'il faut pour assurer la progression. Neige fondante qui à mesure de son retrait voit s'installer les crocus. Le terrain en sous-bois s'ouvre à plus de lumière. Les hautes futaies font place à une végétation plus clairsemée qui ménage des espaces où le soleil pénètre. La flore y gagne en variété. Ici débute la traque aux fleurs. Gentiane printanière. Corydale, Gagée, Trolle d'Europe, Bois gentil, ... et j'en passe. On mitraille, on prend des notes. Avec Ursula et Pascale, ça y va. Ah ! Le smartphone quel bel outil. Quant à Eric, la spécialité c'est le « taraxacum officinal » qu'il cueille avec un soin tout particulier, plante plus connue vous l'aurez deviné sous le nom de Dent-de-lion. La botanique cela passe aussi par le ventre.

Parenthèse fermée, nous poursuivons vers les hauteurs. Nous quittons les sous-bois pour les prairies d'alpage. Nous rejoignons le petit collet qui surplombe Niflon d'en Haut. Nouvelle halte, on mange un petit biscuit, une petite barre chocolatée, des fruits secs, on se désaltère, mais la pose est surtout intéressante par le petit répit qu'elle procure. Au-delà du collet, le terrain n'est plus que prairie. Une prairie bien verte entrecoupée d'îlots rocaillieux. Déjà se dégagent sur l'horizon, le Mont Blanc, les Grandes Jorasses, la Verte. On approche du sommet, cela donne du courage s'il en fallait.



On y est presque. Pour nous en arrière-garde, le sentier va encore en contournant le sommet par la droite. S'ensuivent quelques circonvolutions entre les rochers et nous voilà enfin au sommet. En retardataires il est vrai. Ici s'impose un coup d'œil sur la chaîne des Alpes et à l'opposé sur le lac



Léman. Le temps de prendre une ou deux photos nous rejoignons l'équipe qui en dessous est déjà, si l'on peut dire, à table. Un repas qui se compose de pain, saucisson, fromage, biscuits, fruits et autres friandises gourmandes, de thé et d'eau pour la boisson, mais pas de vin. Non, je rêve ! Les anciennes coutumes sont en passe de disparaître. Pour le pique-nique pas de vin, décidément tout fout le camp. Demain nous mangerons peut-être végétarien, voir végane. Allez savoir !

La pose de midi se prolonge dans une douce léthargie. Il faudrait tout de même songer au retour ; l'heure avance. Il est bientôt deux heures. Certains l'ont bien compris et commencent à boucler le sac. L'élan est donné, très vite, presque à la hâte, on lève le camp. Pour la descente nous passons au hameau de Niflon d'en Haut. Le temps d'une petite visite des lieux, nous repartons en aval, sur le col de la Balme. Au col nouvelle halte, la dernière. Un chalet, une fontaine, le lieu est paisible, incite à la rêverie. Toute à leur empathie florale, les filles feront au passage de la réanimation pour fleurs de jardins victimes de la soif.

La fin du périple se terminera essentiellement en sous-bois pour aboutir en fin de parcours sur un chemin un peu lancinant sur sa fin. Dans l'ensemble, une bien belle journée avec un temps agréable, des participants semble t'il satisfaits, même si pour certaines cela a été plus difficile.

Merci à toutes et tous pour votre participation.

Dominique M.
